

8. Le voyage : Vers Le Havre



Le voyage jusqu'au Havre :

Sur Paris, grande ville animée, les Alsaciens pensent ne pas avoir de mal à trouver du travail ; toutefois, les emplois qu'ils ont sort en dessous de ce qu'ils espéraient...
En effet, si se retrouvent de nombreuses familles qui ont quitté leur région, possédées par la misère et l'envie d'une vie plus belle ; la concurrence est rude et chacun doit faire preuve de bonne volonté pour que le voyage ne se termine pas sur une place parisienne.
On vend ici les dernières « richesses » : les dentelles des bonnets, les tabliers brodés, les derniers ustensiles que l'on gardait comme pour se raccrocher à la terre natale.
Quand enfin l'argent qui va servir à la traversée transatlantique est rassemblé, c'est souvent à pied que se fait la dernière partie du voyage en France...

Durées de voyages au XIXème siècle

	1814 Diligence	1834 Malle-poste	1893 Chemin de fer
Paris - Lille	34 h	22 h	3 h 45 mn
Paris - Strasbourg	70 h	47 h	8 h 49 mn
Paris - Nice	140 h	98 h	19 h 45 mn
Paris - Marseille	112 h	80 h	14 h 07 mn
Paris - Toulouse	104 h	70 h	14 h 10 mn
Paris - Nantes	96 h	37 h	7 h 20 mn
Paris - Brest	87 h	61 h	13 h 31 mn
Paris - Le Havre	31 h	17 h	3 h 59 mn

D'après le Bulletin de la Société de géographie de Lille, 1893

« C'est décidé, on part en Amérique ! »
Lorsque cette phrase est prononcée, elle est précedée de nombreux mois de doutes, de tractations diverses et d'inconstances.
Il faut trouver de l'argent pour le voyage ; les quelques richesses disponibles sont vendues ; les vêtements de fête, le loup de terre, la vache, la maison familiale avec ses meubles.
Il faut faire des papiers : certificats de naissance, de domicile, de libération des obligations militaires... tout ceci afin d'obtenir les précieux passeports pour l'étranger. Peu de candidats au grand départ savent lire ou écrire et les écrivains publics coûtent trop cher ; alors les hommes passent des heures à attendre aux guichets des administrations des grandes villes avant de pouvoir enfin quitter leur terre alsacienne.
Quand papiers et argent sont réunis, l'attente est encore longue : il faut compter de 4 à 12 semaines pour avoir une place vers Metz.
Entre le moment où la décision de partir est prise et celui où la possibilité de le faire est donnée, il faut compter de 2 mois à 1 an de patience et de tenacité.



Les malles-poste (texte de 1832)

A côté des diligences massives circulant, mais seulement à partir de 1793, les malles-postes, plus rapides sinon pittoresques.
Elles avaient un peu l'aspect qu'ont gardé jusqu'à nos jours les "paniers à salade" de la police : vaste caisse rectangulaire, géométrique, en fer, posée très bas à 45 cm du sol, sur des roues de moyen diamètre, et pourvue seulement sur le toit d'un léger cabriolet pour le conducteur.
A l'intérieur, outre la cabine aux sacs postaux, un coupé de 3 places était réservé pour la location aux particuliers, mais seulement pour les longues distances.
Ces malles circulaient grand train, à 4 chevaux et brôlaient les pavés avec un bruit de tonnerre qui s'entendait de loin.

Les Carabass

Une autre espèce de voiture publique - le carabass - dessinait dès le début du XVIIIe siècle la banlieue des villes importantes.
C'était une caisse ordinaire de carrosse, à portières latérales, prolongée à l'avant et à l'arrière par de vastes cages d'osier.
On entassait là dedans les gens tandis que leurs colis s'amoncelaient sur le toit.
Ces carabass partaient à heure fixe et arrivaient à destination à heure variable, selon l'état des chemins et le poids du chargement.



Le voyage en diligence ou en malle-poste jusqu'à Paris :

Pour les familles qui ont quelque fortune, la diligence est le moyen le plus rapide d'arriver à Paris : il faut compter 5 jours au départ de Strasbourg, en passant par Metz et Châlons contre 6 à 7 jours avec la malle-poste pour le même trajet... (lorsque le conducteur reste à jeun !).
Malheureusement, rares sont ceux qui ont assez de moyens pour effectuer le voyage d'une seule traite ; l'argent accumulé pour le départ fond vite et les familles doivent le plus souvent faire des arrêts consécutifs dans les relais afin de travailler pour regagner la bourse !
Les hommes trouvent un emploi de palefrenier ou de « garçon à tout faire » auprès des fermiers des environs, les femmes font des travaux de couture ou de cuisine pour les petits-bourgeois.

Enfin la première partie du voyage s'achève ; voici Paris, dernier arrêt sur la route qui conduit vers Le Havre !

Die erste Hälfte für die Auswanderer ist der Ausweis zu bekommen ins Ausland gehen zu dürfen, 2 Monate bis 1 Jahr dauert die Wartezeit um dieses Dokument zu erlangen. Viele verlieren die Geduld und fliehen vor Zukunfts ohne Erlaubnis.
Die meisten Auswanderer gehen zu Fuß und warten auf eine Möglichkeit.
Für Familien die es sich leisten können, geht es nach Paris mit der Kutsche. Die Reise dauert 5 bis 7 Tage.
In Paris machen alle eine Arbeit um das fehlende Geld für die Überfahrt zu sammeln.
Nach Le Havre gehen die Auswanderer zu Fuß oder nehmen ein Schiff auf der See.